

MASSIMO POLIDORO

# MILAN

## INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT  
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

## MUSÉE MANGINI BONOMI

③

*Un curieux musée sur la vie quotidienne de nos ancêtres*

Via dell'Ambrosiana 20  
museomanginibonomi.it

Du lundi au jeudi de 15 h à 19 h et le mercredi de 15 h à 17 h  
(visite guidée le lundi et le jeudi de 15 h à 16 h), 02 86451455  
MM1 Duomo, Cordusio, MM3 Duomo ; Tram 1, 2, 12, 14, 16, 27



En face de la pinacothèque Ambrosienne se trouve l'un des musées les mieux dissimulés de la ville : la résidence du collectionneur Emilio Carlo Mangini est une maison riche en objets insolites des 150 dernières années, objets liés à la vie privée, au travail et aux loisirs de nos ancêtres.

La collection est articulée en 41 sections hétérogènes dont celles des chevaux de bois, jouets, outils maçonniques, horloges, écriteaux, miroirs, instruments scientifiques, coffres-forts, fers à repasser, coffrets, instruments d'optique et divers outillages de travail. Au sous-sol de cet immeuble du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle récemment restauré, une importante armurerie est exposée. Y figurent des arquebuses, des armures, des casques, des épées, des boucliers et des instruments de torture, sans compter un ancien double puits du VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, qui remonte en partie à une époque romaine antérieure. Parmi les objets les plus curieux de la collection, on remarquera, entre autres, une mèche de cheveux de la marquise de Pompadour, des bagues-pistolets de 1820, des pots de chambre pourvus d'un carillon, un singe automate qui fume, un aspirateur à pompe du XVIII<sup>e</sup> siècle, un sarcophage pour maléfices, des cartes à jouer de 1620 et un petit théâtre à soufflet.

Le Milanais Mangini, qui s'est procuré la plupart des objets exposés dans cette singulière maison-musée au cours de ses voyages en Italie et en Europe, ne s'est pas contenté de constituer une collection unique en son genre : il a voulu la léguer à ses héritiers sous la forme d'une fondation.



# LES COLONNES CHANCELANTES ⑬

## DES ANGES

### *Une suggestion inhabituelle*

Chiesa di San Fedele  
Piazza San Fedele  
Tous les jours de 8 h à 16 h  
MM1 Duomo



Ils ont l'air décidé à tout faire crouler. Ou alors, c'est grâce à eux que rien ne s'effondre. Quelle est la bonne option ? C'est le dilemme qui se pose au visiteur face à la vue inhabituelle des deux anges en stuc qui, dans les chapelles latérales, semblent soutenir les chapiteaux corinthiens de l'autel. L'impression est d'autant plus forte que les lourdes colonnes de granit rouge paraissent être en équilibre, détachées de leurs bases et des chapiteaux eux-mêmes, à peine retenues par le bras d'un ange.

Cette élégante et insolite idée est l'œuvre de Pellegrino Tibaldi, architecte de la Fabbrica del Duomo, le favori de Charles Borromée, à l'origine du projet de l'église des Jésuites. Mais elle n'est pas l'unique trouvaille de Tibaldi dans l'église de San Fedele.

Signalons les six gigantesques colonnes de granit rose de Baveno, d'ordre corinthien, qui se détachent des murs et sont placées sur de hauts socles pour supporter les deux voûtes sphériques, de manière à accentuer la perspective et donner l'illusion, malgré ses dimensions restreintes, d'un vaste espace. Le choix de ne pas se focaliser uniquement sur le fronton de l'église, en se préoccupant autant de la façade et des côtés, s'avère également original et a permis de résoudre le positionnement difficile de l'édifice, qui se situe très près de l'énorme structure qu'est le palais Marino.



### *Les marches sur lesquelles est tombé Manzoni*

Alessandro Manzoni est mort des suites d'une chute dans les escaliers de l'église de San Fedele. Le 6 janvier 1873, il a en effet glissé, se tapant la tête contre une marche et, le 22 mai de la même année, il est décédé d'une méningite à l'âge de 88 ans. À gauche de l'autel supérieur, une plaque en bronze indique l'endroit où Manzoni allait prier. Une statue a été érigée en sa mémoire sur la place devant l'église.

# HIGHLINE GALLERIA

14

## Une promenade méconnue sur les toits de la galerie Vittorio Emanuele II

Galleria Vittorio Emanuele II

Via Silvio Pellico 2

Tous les jours de 10 h à 21 h

MM1/3 Duomo

**S**i la Galleria Vittorio Emanuele II, sur la piazza del Duomo, constitue l'un des endroits les plus visités et photographiés par les touristes, et est régulièrement citée par les écrivains, les poètes et les artistes, peu savent qu'il est possible de se promener également sur la Galleria. La rénovation de la galerie a en effet été achevée en 2015, à l'occasion de l'Expo, et les passerelles du toit, jusqu'alors exclusivement réservées aux techniciens et ouvriers pour l'entretien, ont été ouvertes au public.

Il s'agit d'un parcours d'environ 250 mètres entre le verre et le métal, pour une superficie totale de 550 mètres carrés qui, à une hauteur de 47 mètres, permet d'apprécier non loin les flèches du Duomo et sa

*Madonnina*, et d'admirer la ligne d'horizon de la ville. Des points d'arrêt sont prévus le long du parcours, avec des panneaux qui racontent les temps forts et les personnages célèbres de l'histoire de Milan.

## AUX ALENTOURS

### Un portail en gothique tardif

Un portail rare provenant du palais de Gasparo Vimercati, et situé à l'origine sur la via Crocefisso, encadre à présent l'entrée secondaire du bâtiment au n° 1 de la via dei Filodrammatici. Il s'agit d'un arc en ogive de marbre blanc, l'un des rares exemplaires ayant subsisté dans la ville, d'une grande importance historique car il marque le passage du gothique au style Renaissance à Milan. Le portail se termine au niveau supérieur par la pomme de pin des Sforza encadrée avec la devise *si te fata vocant*. Les battants en bois à caissons sont d'origine. Sur le voussoir central ont été sculptées trois têtes : au milieu Francesco Sforza, sur les côtés Jules César et Alexandre de Macédoine. On ignore la date précise de construction de la porte, qui remonte à la période comprise entre 1450 et 1466 (respectivement, la date de l'engagement de Francesco Sforza envers le duché et celle de sa mort).



## BAS-RELIEF D'UNE JEUNE FILLE OBSCÈNE

26

### *Une jeune fille qui se rase le pubis*

Civiche Raccolte d'Arte (Collections municipales d'œuvres d'art)

Château Sforzesco

Piazza Castello

milanocastello.it

Du mardi au dimanche de 9 h 30 à 17 h 30

MMI Cairoli, Cadorna



Il n'est pas fréquent de voir une jeune fille qui se rase le pubis parmi les représentations de l'art antique. C'est pourtant ce que représente un bas-relief du XII<sup>e</sup> siècle qui figurait bien en évidence sur la façade extérieure de l'ancienne Porta Vittoria et qui est aujourd'hui conservé dans la salle VI du musée d'Art ancien du Château Sforzesco.

La Porta Vittoria était connue à son origine sous le nom de « Porta Tosa » (c'est-à-dire « jeune fille » en milanais) ou encore « Porta Tonsa » (c'est-à-dire « tondu ») à cause justement de cette effigie, et l'on continua à l'appeler ainsi même après que saint Charles Borromée, au XVI<sup>e</sup> siècle, eut exigé le retrait de ce bas-relief (on ne lui attribua le nom de Porta Vittoria que lorsque les Autrichiens furent chassés de Milan).

Sculptée dans une arcade de forme classique, la jeune femme en question est vêtue d'une longue tunique retroussée, les cheveux relevés en chignon par une couronne, raison pour laquelle on disait autrefois qu'il s'agissait de l'épouse de Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, que les Milanais auraient tournée en dérision à cause de son mari, même s'il pouvait tout simplement s'agir d'une prostituée : la Municipalité encourageait en effet les prostituées à se raser entre les cuisses pour des questions d'hygiène.

D'autres sources prétendent que cette effigie n'avait qu'une fonction apotropaïque, c'est-à-dire qu'elle était destinée à conjurer le mauvais sort. Ainsi représenterait-elle la déesse Flore montrant son ventre de femme enceinte, symbole de fertilité.

Une autre hypothèse encore associe cette image à la légende de la « jeune fille obscène » (*sconcia fanciulla*). On raconte que lorsque Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse assiégea Milan, en 1162, une jeune fille monta sur les fortifications, se déshabilla pour se montrer nue aux Allemands, et commença à se raser le pubis avec une paire de ciseaux en ignorant les flèches qui lui sifflaient aux oreilles. Une initiative aussi courageuse qu'inutile pour humilier Barberousse et son armée, puisqu'il pénétra peu de temps après dans la ville et la rasa pour de bon.

## LES CELLULES DU LAZARET ②

### *Les traces du lazaret dans le quadrilatère du corso Buenos Aires*

À proximité de l'église de San Nicola al Lazzaretto  
Via San Gregorio 5  
MM1 Porta Venezia



Les bâtiments que le lazaret occupait autrefois sur un emplacement de 140 000 mètres carrés ont beau avoir disparu depuis plus d'un siècle, cet édifice compte encore aujourd'hui parmi les lieux qui hantent la mémoire des Milanais, non seulement parce qu'il est le protagoniste du chapitre XXI des *Promessi Sposi* (*Les Fiancés*) d'Alessandro Manzoni, mais aussi à cause des terribles événements dont il fut témoin.

Si l'on songe à ses dimensions d'origine, il n'en reste vraiment plus grand-chose. La partie la plus importante se réduit aux cinq pièces et demie de la via San Gregorio, qui appartiennent depuis 1974 à l'Église orthodoxe grecque de l'Ancien Calendrier.

Depuis la rue, on aperçoit six fenêtres originales dont la forme est caractéristique de la Renaissance, ainsi que cinq cheminées (chaque pièce avait la sienne) et, dans la cour, se trouvent des arcades sous lesquelles on dénombre une série de dix arcs et onze colonnes. Près de l'aile donnant sur la rue, on peut également voir à travers le feuillage une portion du fossé original, qu'on appelait jadis l'« abreuvoir de la santé » et, sur un mur des arcades intérieures figure toujours une plaque avec l'inscription suivante en latin : « Ô voyageur, retiens ton pas mais non tes larmes. »

### *D'autres traces du lazaret à Milan*

Dans la cour du n° 1 du corso Buenos Aires, certaines des colonnes originales du lazaret, identiques à celles de la via San Gregorio, ont été sauvées par l'ingénieur Luraschi lors des démolitions, puis réutilisées ici pour les arcades de son palais (voir p. 136). La **petite église**, dissimulée derrière les maisons, qui se dresse au n° 1 du **Largo Bellintani Fra Paolo**, appartenait elle aussi, à l'origine, au lazaret. Dedicée tout d'abord à saint Grégoire (elle porte aujourd'hui le nom de saint Charles Borromée qui ordonna sa construction), elle était située exactement au centre de la cour encadrée par les bâtiments. En mauvais état, elle est depuis longtemps fermée au public. Enfin, au n° 29 de la via Castaldi, l'**ancienne pharmacie du lazaret**, fondée en 1750, est toujours en activité. Constituant l'une des plus anciennes pharmacies milanaïses, elle doit son renom à son célèbre *Amaro medicinale Giuliani*, une liqueur amère à base d'herbes inventée en 1905 par le propriétaire Germano Giuliani.

Pour plus d'informations sur le contexte historique du lazaret, voir la double page suivante.

# LES TRÉSORS CACHÉS DU PALAZZO ISIMBARDI

15

*Un palais ouvert au public deux fois par semaine*

Palazzo Isimbardi

Via Vivaio 1

Visites guidées le mercredi à 18 h et le vendredi à 10 h

Entrée libre, réservation obligatoire au bureau de l'IAT (Informazione e

Accoglienza Turistica), piazza Castello 1

02 88455555

MM1 San Babila ; Bus 54, 61



Le palais Isimbardi, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, est occupé depuis 1935 par le siège de la Province (département) de Milan. Il est toutefois ouvert au public deux fois par semaine. Son jardin, l'architecture de ses salles et les nombreuses œuvres d'art qui y sont exposées méritent le détour.

On admirera dès l'entrée la cour d'honneur de style Renaissance et son carrelage en brique d'origine, enrichi par de précieuses incrustations en marbre de Candoglia (le même que celui de la cathédrale), et un porche à la colonnade peinte à fresque, ornée de grotesques et de représentations d'animaux mythologiques.

Au rez-de-chaussée se trouvent trois grandes fresques du XVII<sup>e</sup> siècle provenant d'une villa de Vaprio d'Adda, attribuées à l'école du peintre de Varèse Pier Francesco Mazzucchelli, et une sculpture de Francesco Messina figurant Ève. La salle Pedenovi est dominée par une grande toile du XVI<sup>e</sup> siècle de Bernardino Campi, outre quelques anciennes et précieuses horloges appartenant à la vaste collection du palais.

Dans le jardin à l'italienne, des statues du XX<sup>e</sup> siècle évoquent certaines activités de la région : l'industrie, l'irrigation des champs, et l'agriculture. On peut également y observer un vestige de la guerre, connu sous le nom de « tour des sirènes » (voir page 158).

Une fois monté l'escalier d'honneur, on accède au vestibule où sont conservées deux grandes mappemondes du XVII<sup>e</sup> siècle, réalisées dans l'atelier de Giovanni Jacopo de' Rossi, ainsi qu'un étendard de 1927 brodé à la main, au fil d'or et d'argent, par les religieuses cloîtrées. Dans les salles suivantes, on découvrira de grands lustres du XVIII<sup>e</sup> siècle en verre de Murano, un secrétaire en bois marqueté, œuvre du célèbre ébéniste Giuseppe Maggiolini, des sculptures d'Enrico Butti et de Francesco Barzaghi, de précieuses toiles d'Angelo Trezzini, de Giacomo Favretto, de Francesco Filippini, de Leonardo Bazzaro et d'autres peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, des sculptures de Francesco Barzaghi et des tableaux du XX<sup>e</sup> siècle d'Enrico Prampolini, Carlo Carrà, Raffaele De Grada, Aligi Sassu et Lorenzo Viani.

L'œuvre la plus importante de ce palais n'en reste pas moins la grande toile (6 x 8 mètres) qui orne le plafond de la Salle du conseil départemental (Sala della Giunta), intitulée *l'Apothéose d'Angelo della Vecchia dans le signe des Vertus*, œuvre de Giambattista Tiepolo.

## ATELIERS SCALA ANSALDO

(21)

### *Dans les coulisses de la Scala*

Via Bergognone 34

Les mardi et jeudi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h

Visites guidées sur réservation obligatoire (02 43353521 ; servizi@civita.it)

MM2 Porta Genova ; Bus 68



Réunis dans les anciens locaux industriels des aciéries Ansaldo, les ateliers du Théâtre de la Scala permettent de découvrir les coulisses de la célèbre institution milanaise, et notamment comment sont réalisés les décors, les accessoires de scène, les sculptures, la menuiserie, mais aussi les aspects mécaniques de la mise en scène et la confection des costumes. Ces ateliers occupent l'espace d'une vaste structure de 20 000 mètres carrés, divisée en trois pavillons, respectivement dédiés au cinéaste Luchino Visconti, au décorateur Nicola Benois et au costumier Luigi Sapelli (dont le pseudonyme était Caramba). La grande majorité des travaux artisanaux nécessaires à toute mise en scène y sont effectués. L'endroit sert par ailleurs de garde-robe à plus de 60 000 costumes de scène, et il est également pourvu de salles de répétition pour le chœur, ainsi que d'un espace pour les essais de mise en scène, espace dont les caractéristiques correspondent parfaitement à la scène du théâtre. Ce patrimoine a le mérite d'exister grâce au travail quotidien de plus de 150 artisans : menuisiers, serruriers, charpentiers, décorateurs, sculpteurs, couturières, costumiers qui s'inspirent le plus souvent d'une simple esquisse pour réaliser un décor. C'est précisément dans le dessein de faire partager davantage les valeurs de ce microcosme artisanal que le théâtre de la Scala a décidé d'ouvrir au public les Ateliers Scala Ansaldo, en commençant par la programmation de visites guidées qui permettront d'assister en personne à la naissance des spectacles. Sous la direction de guides spécialisés, en collaboration avec les responsables des divers ateliers, l'itinéraire de la visite traverse les différents pavillons pour s'achever au n° 36 où, de temps à autre, sont organisés des concerts, des conférences et des expositions.



## FONDATION VICO MAGISTRETTI 23

### *Le cabinet d'un grand designer transformé en musée*

Via Conservatorio 20

02 76002964

[fondazione@vicomagistretti.it](mailto:fondazione@vicomagistretti.it) - [vicomagistretti.it](http://vicomagistretti.it)

Horaires à consulter sur le site Internet

Entrée gratuite sans réservation le dernier samedi du mois

MM1 San Babila ; Tram 12, 23, 27 ; Bus 54, 60, 61, 73



« J'aime le concept du design, une esthétique moderne, fonctionnelle et si claire qu'il n'est pas nécessaire de la dessiner : j'ai d'ailleurs transmis nombre de mes projets au téléphone. » Cette remarque du grand designer Vico Magistretti sert de fil rouge à la fondation-musée qui lui est dédiée à l'endroit même où se trouvait son cabinet d'architecture de 1946 à 2006, année de sa mort. C'est là que sont nés la plupart de ses grands projets d'édifices mais aussi des objets et des meubles qui sont devenus depuis lors des symboles du design italien, comme la lampe de chevet *Eclisse* ou le divan *Marelunga*, la chaise *Selene* ou la table *Vidun*, dont on découvrira ici la conception à travers des esquisses, des dessins et des prototypes originaux. En 2010, Susanna Magistretti a voulu ouvrir l'atelier de son père au public en le transformant en un musée et en un espace d'expositions temporaires. La salle de réunion est restée telle quelle, avec des maquettes d'édifices entiers suspendues aux murs : tout au plus s'est-on contenté d'ajouter çà et là quelques chaises. Le lieu de travail de Magistretti a été préservé en l'état, avec sa patine d'origine. Un grand écran tactile rassemble chronologiquement l'ensemble de la vaste production de Magistretti en présentant la plupart de ses photographies, de ses fiches et de ses projets.

#### *Un musée en plein air*

Parallèlement à la visite du musée, le meilleur moyen de comprendre le travail de Magistretti est de suivre l'itinéraire « en plein air » que propose la fondation. Il s'agit d'un guide qui accompagne le lecteur à travers l'héritage des projets de l'architecte en sélectionnant quatorze édifices qu'il a conçus : des tours du Gallarate à l'église de Santa Maria Nascente, du département de biologie de l'université Statale au dépôt MM de Famagosta, sans compter tous ses immeubles de logements et de bureaux. Le seul critère retenu pour le choix de chacun de ces lieux est la proximité d'une station de métro.

## ÉGLISE DE SAN NICOLAO DELLA FLUE

26

*Une église à la forme unique évoquant la carène renversée d'un navire*

Piazza Piero Carnelli ; Bus 45, 175



Sur la piazza Piero Carnelli se dresse une église à la forme absolument unique qui rappelle la carène renversée d'un navire. Il s'agit de l'œuvre que l'architecte Ignazio Gardella a réalisée en 1963 pour honorer une commande de l'archevêque de Milan, Giovanni Battista Montini qui, immédiatement après, est devenu le pape Paul VI. Souhaitée afin de doter le quartier Forlanini d'une église, cette dernière est sortie de terre au début des années 1960 près de l'aéroport et a été achevée en 1970.

Située sur un socle à l'intérieur duquel se trouvent les locaux paroissiaux et de service, l'église est surmontée d'une singulière toiture voilée recouverte de *vercuivre*, un matériau particulier que l'on obtient en mélangeant du cuivre goudronné et des feuilles de caoutchouc, à présent revêtue de cuivre. La structure intérieure, constituée de béton apparent, contraste avec les murs de couleur anthracite.

Parmi les décorations de l'église, on peut admirer un triptyque en bronze, œuvre du sculpteur Lello Scorzelli, composé de trois grands panneaux rectangulaires. L'un de ces panneaux aide à comprendre le choix d'une église en forme de bateau : on y voit en effet le pape Paul VI en train d'offrir au Christ l'église sous l'aspect d'un voilier. Une référence, peut-être, au miracle de la tempête apaisée, où Jésus, monté sur une barque avec ses disciples sur la mer de Galilée (un lac, en réalité, même si on l'appelle « mer »), calme les eaux déchainées de la tempête.



## ANCIENNE POMPE À ESSENCE (28)

*Une des toujours plus rares stations-service historiques*

Viale Marche 36  
MM5 Marche ; Tram 5, 7, 31



À l'angle du viale Marche et du viale Zara se trouve l'une des toujours plus rares stations-service historiques, conservée presque entièrement comme à l'époque de sa construction. Elle remonte à 1934 et a été réalisée par l'ingénieur Carlo Agular qui, deux ans plus tard, a imaginé à Turin, en plus de divers ouvrages, une autre station-service, avec un toit en forme d'avion, à présent protégée en tant qu'« exemple d'architecture futuriste » (voir le guide *Turin insolite et secrète* du même éditeur).

Celle du viale Marche se ressent également de manière évidente de l'époque fasciste à laquelle elle a été bâtie. Contrairement à une pompe à essence classique, avec une disposition symétrique des éléments, l'accent est ici particulièrement mis sur la monumentalité de la construction.

Les matériaux employés sont très variés. La partie frontale, imposante, tout en maçonnerie, lui confère un aspect solide, parfaitement adapté aux besoins du régime de représenter la force et la volonté de puissance, y compris en architecture. À l'arrière se situe l'atelier, où les pans de maçonnerie se trouvent réduits, les structures plus légères en métal et en verre étant mises en évidence. Les exigences commerciales ont conduit à une récente restauration des lieux, qui a en partie étouffé le charme de ce contraste.

## AUX ALENTOURS

*Villa Bicocca : un délicieux petit manoir de l'époque des Sforza*

(29)

À trois stations de métro (Bicocca), on peut rejoindre la villa Bicocca degli Arcimboldi (viale Sarca 214), un petit manoir de villégiature – niché dans un parc au milieu d'un quartier moderne et rénové auquel il a donné son nom – qui subsiste, intact, depuis l'époque des Sforza. Commandée vers 1460 par la riche famille des Arcimboldi comme pavillon de chasse et maison de vacances, la Bicocca constitue un rare témoignage de l'architecture et de l'art lombards du XV<sup>e</sup> siècle. Sous le cadran d'une horloge ajoutée en 1908, on peut lire l'inscription latine « *Dixit olim tristes cruenti certaminis horas/ candidae iam regat operas et tempora pacis* » qui signifie « Jadis (l'horloge) marqua les heures tristes de la sanglante bataille ; désormais, qu'elle fixe les œuvres et les temps de la candide paix ».

# MILAN

## INSOLITE ET SECRÈTE

MASSIMO POLIDORO

Découvrez une écluse conçue par Léonard de Vinci et les secrets de la célèbre Cène, repérez le bunker caché de Mussolini, découvrez une église en forme de navire, visitez des maisons d'artistes habituellement fermées au public et des collections privées exceptionnelles, admirez la sculpture d'une jeune fille qui se rase le pubis, cherchez les boxeurs sculptés sur le toit de la cathédrale...

Loin des foules et des clichés habituels, Milan est de façon méconnue l'une des villes italiennes qui possède le patrimoine culturel le plus important de la péninsule.

Elle ne révèle en revanche ses trésors cachés qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Milan ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ  
400 PAGES

19,95 €  
prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)  
[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN: 978-2-36195-885-5



9 782361 958855